

Fourrages grossiers: Le Bourgeon à la pointe

La protection des ressources est un thème de plus en plus discuté dans l'agriculture et dans l'opinion publique. La Migros lance en automne le lait des prés Terra Suisse, Greenpeace critique bruyamment l'utilisation du soja dans la production laitière. Et voilà des années que Bio Suisse a limité les concentrés à 10 pour cent. Pour le développement durable.

Les fermes Bourgeon donnent au minimum 90 % de fourrages grossiers à leurs ruminants. Le Cahier des charges du Bourgeon le stipule depuis 2004. Cette limitation à un maximum de 10 %

de concentrés ne garantit pas seulement que l'alimentation soit conforme aux besoins de l'espèce, mais aussi que moins d'aliments énergétiques et protéiques qui pourraient être utilisés en alimenta-

tion humaine finissent dans les crèches des vaches. Le Bourgeon base donc l'alimentation des ruminants en priorité sur cette ressource indigène et renouvelable que sont les herbages. Le lait Bourgeon est donc produit principalement avec de l'herbe. Il en va donc évidemment de même avec la viande produite par les ruminants Bourgeon.

Importations de soja de plus en plus critiquées

Ce que les producteurs bio font dans ce domaine ne va pas de soi, car l'évolution va dans l'autre direction: les importations de soja ont massivement augmenté ces dernières années pour atteindre maintenant 250'000 tonnes par année, dont 40 % finissent dans le ventre de nos ruminants. Les importations augmentent notamment parce qu'elles permettent à l'agriculture suisse une intensification interne relativement bon marché et parce que la sélection sur les performances produit des vaches qui ont besoin de toujours plus d'aliments concentrés.

L'opinion publique critique de plus en plus cette évolution, qui dérange aussi parce que les ruminants n'ont par nature pas besoin de protéines issues des grandes cultures puisque que leur système digestif, basé sur la rumination, leur permet de produire eux-mêmes une grande partie des acides aminés dont ils ont besoin.

Encouragement fédéral pour la production à base d'herbe

La Confédération veut elle aussi contre-carrer l'augmentation des importations d'aliments concentrés. Dans la consultation sur la politique agricole 2014–2017, elle demande à l'agriculture de faire des propositions pour la structure des contributions pour la production à base d'herbe. Bio Suisse formulera elle aussi une proposition.

La CLA (Commission de labellisation agricole) de Bio Suisse aimerait en parallèle restreindre par des pourcen-

Photo: Stephan Jaun



Le lait bio est déjà maintenant un lait d'herbe ou un lait de prairie puisque l'alimentation des ruminants des fermes Bourgeon contient au moins 90 % de fourrages grossiers.

tages le classement de quelques aliments fourragers parmi les fourrages grossiers. Actuellement en effet, outre l'herbe, le foin et la paille, on peut aussi compter parmi les fourrages grossiers le maïs plante entière et les autres grandes cultures dont on récolte toute la plante. La même chose est valable pour les pulpes de betterave sucrière, les pommes de terre et les déchets provenant de la transformation des fruits et des légumes; la liste exhaustive se trouve à l'annexe 3 du Cahier des charges. Une limitation reflèterait dans le Cahier des charges le haut niveau des normes respectées par les fermes Bourgeon.

Communiquer les avantages

Bio Suisse a déjà largement fait part de son point de vue et des avantages qualitatifs du lait Bourgeon dans la discussion naissante

Il est même possible de se passer totalement des concentrés

Comment les vaches qui ne reçoivent quasiment pas de concentrés restent-elles en bonne santé et performantes? Le projet «Feed no Food» (n'affouragez pas de denrées alimentaires) du FiBL se penche sur cette question depuis 2009. Soutenu par le Fonds Coop pour le développement durable, ce projet de recherche se donne jusqu'à fin 2011 pour trouver quelles influences l'affourage-

ment du strict minimum de concentrés exerce sur la santé des vaches laitières (et plus particulièrement sur le métabolisme et la fertilité), sur l'écologie (émissions de gaz à effet de serre) et sur l'économie. Les premiers résultats sont attendus pour le printemps 2012. Parmi les fermes laitières qui participent au projet, il y en a dix qui ont depuis longtemps renoncé complètement aux concentrés. sj

sur le lait de prairie d'IP-Suisse. En effet, grâce à son exigence de 90 % de fourrages grossiers et à l'utilisation retenue du maïs dans l'affouragement, le lait Bourgeon contient une proportion d'acides gras oméga-3 supérieure à la moyenne.

Diverses études montrent que le lait bio devance les autres produits laitiers sur le plan de ces acides gras nutritionnellement si importants.

Stephan Jaun

«Arrêter avec les hautes productions»

L'efficacité est un facteur essentiel en production laitière, affirme le Professeur Peter Thomet. Or les vaches les plus efficaces ne sont pas celles qui ont de très gros rendements laitiers mais celles qui produisent beaucoup de lait à partir des fourrages grossiers de la ferme et restent fécondes même en recevant très peu d'aliments concentrés.

bio actualités: *Votre vision est celle d'une production laitière basée sur les fourrages grossiers. À quel point l'agriculture biologique est-elle proche de cette vision?*

Peter Thomet: Elle en est déjà très proche. Il n'y a plus que la grande quantité de concentrés énergétiques et protéiques bio importés qui brouille l'image d'une production animale centrée de manière cohérente sur les ressources propres de la ferme.

Dans quels domaines l'agriculture biologique devrait-elle plus particulièrement continuer de se développer?

Elle devrait tout d'abord affiner son profil. Les producteurs bio transforment en effet avant tout et avec efficacité les fourrages de leurs propres prairies et pâturages en denrée alimentaires, et cela tout en assumant leurs prestations multifonctionnelles comme la protection de la biodiversité ou l'entretien des régions de détente.

Et à part le renforcement de la communication pour «affiner le profil»?

... faudrait aussi que les paysans bio abandonnent l'objectif unilatéral du rendement laitier annuel des vaches pour s'orienter davantage en fonction des paramètres d'efficacité.

Qu'est-ce qui est à votre avis important pour l'efficacité de la production laitière?

Les vaches devraient tirer le plus possible de lait de la base fourragère de la ferme et donc aussi pouvoir supporter le fait que la qualité des fourrages peut varier fortement. Dans notre jargon technique, on dit qu'une vache doit présenter une grande efficacité de valorisation des fourrages, cette efficacité étant mesurée en kilos de lait corrigé pour l'énergie par kilo de matière sèche de la ration alimentaire annuelle affouragée dans la ferme.

Comment un producteur de lait peut-il évaluer si ses vaches sont bien adaptées à une production basée sur les fourrages grossiers?

De ce point de vue-là, les meilleures vaches sont celles qui peuvent s'en sortir

avec pas ou très peu de concentrés tout en vivant longtemps et en restant en bonne santé et fécondes.

On suit en général le credo que les vaches ont besoin d'une alimentation énergétique et protéique équilibrée et qui couvre leurs besoins, credo que remettez en question. Pourquoi?

Parce que les troupeaux de vaches dont l'alimentation suit exactement ce credo présentent un taux de remonte inacceptablement haut et une durée d'utilisation limitée à trois lactations. Trop de vaches doivent être remplacées chaque année pour cause d'infertilité ou d'autres problèmes de santé. On pourrait presque parler de «vaches prêtes à jeter».

Dans le projet «Opti-Milch» de la Haute École Suisse d'Agriculture (HESA), les exploitations à hauts rendements laitiers et qui pratiquent un affouragement optimisé pour ces hautes performances présentent une moins bonne fécondité et des frais de vétérinaire plus élevés que celles qui pratiquent le pâturage intégral

avec un affouragement déséquilibré et des teneurs en urée beaucoup trop hautes pendant la deuxième moitié de la période

de végétation. Les populations de vaches de Nouvelle-Zélande et d'Irlande vivent plus longtemps et leur durée d'utilisation

se situe vers cinq lactations – bien que ces élevages « ignorent » les dogmes de l'affouragement équilibré.

On peut donc dire qu'il est apparemment contre nature de vouloir tirer d'une vache un haut rendement laitier en lui donnant des concentrés et une ration équilibrée. Les concentrés obligent simplement le flux des aliments à traverser la vache plus rapidement, ce qui fait augmenter le rendement annuel. Mais on ne tient pas ou trop peu compte du fait que cela augmente fortement les quantités de fourrages utilisées. Globalement c'est bien pire de « transformer la vache en truie » que de tolérer les périodes naturelles de surplus de protéine brute qui surviennent en fonction du déroulement de la période de végétation.

Vous militez un peu partout pour un changement de système, ce qui ne vous fait bien sûr pas que des amis. D'où vient la résistance et comment y réagissez-vous ?

L'industrie des aliments fourragers dépense beaucoup d'énergie pour m'attaquer et me discréditer. Cela va jusqu'à des lettres diffamatoires adressées à la direction de la HESA. J'avoue que c'est parfois difficile à supporter. D'un autre côté c'est compréhensible puisque les paradigmes de la production laitière basée sur les herbages sont diamétralement opposés aux intérêts de l'industrie des aliments fourragers.

Interview: Stephan Jaun

Portrait

Peter Thomet est Dr Ing. Agr. EPF et professeur de production fourragère et de conservation des fourrages à la Haute École Suisse d'Agriculture (HESA) de Zollikofen BE. Cela fait maintenant plusieurs années qu'il critique les systèmes des hauts rendements laitiers pratiqués dans la production laitière et qu'il propage l'idée d'une production laitière aussi bon marché que possible, efficiente et ba-

sée sur les fourrages grossiers. Un certain nombre d'exploitations laitières suisses ont depuis lors appliqué ces principes avec succès, par exemple en pratiquant le pâturage intégral et les vèlages saisonniers. Peter Thomet a participé activement et de manière déterminante à l'élaboration des nouvelles directives d'IP-Suisse pour le « lait des prés ».

sja



« L'agriculture biologique est déjà très proche de la vision d'une production laitière basée sur les fourrages grossiers, mais elle doit affiner son profil », affirme Peter Thomet.

Photo: Daniel Etter, « Schweizer Bauer »

PUBLICITÉ

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

Nous cherchons des nouveaux éleveur
de poulettes Bio: Sepp Rupper 079 650 40 54



BIOSUISSE



Poulettes BIO
Poussins fem. BIO
Poussins de chair BIO

Ernst Wüthrich Couvoir SA

3123 Belp • Téléphone 031 819 61 82 • info@poussin.ch • www.poussin.ch